

Le Notre Père *Par Etienne Frécon*

Plan

Introduction

1. Comparaison synoptique
2. Structure du texte
 - o Analyse structurale
 - o Structure de Monseigneur Barbarin
3. L'invocation
4. Les 7 demandes

Conclusion

Introduction

« l'oraison dominicale », le Notre père ou la prière du Seigneur sont les différents noms attribués à la prière centrale des écritures, du Seigneur et de l'Eglise.

L'oraison dominicale se trouve au centre des écritures. Tertullien, pour la qualifier, en parle comme le résumé de toute l'Écriture. En effet, Jésus est comme la clé de voute qui vient éclairer et accomplir les oracles prophétiques, les figures de l'Ancien Testament ainsi que la loi. La bonne nouvelle de son évangile se trouve condensée dans un grand discours : le sermon sur la montagne (Mt 5-7). Cette prédication s'ouvre par l'enseignement des béatitudes. En suite, Jésus développe, explicite et éclaire toute la piété et la loi juive avec sa venue comme « grille de lecture ». Le Notre Père se trouve au cœur de ce sermon. Il rayonne et renvoie, comme est le centre d'un cercle, à tout l'ensemble du discours et plus largement à l'ensemble des écritures.

Le Notre Père est également la prière du Seigneur. Elle nous est donnée par Jésus lui-même qui nous demande de la prier : « vous donc, priez ainsi » (Mt 6,9). Jésus nous révèle qui est Dieu pour lui. Il nous invite à rentrer, par Lui, dans cette filiation. Lui seul connaît le Père et s'adresse à lui comme un vrai Fils. Mais, pour le reconnaître, il nous envoie l'Esprit qui nous fait crier « Abba, Père » (Ga 4,6).

Enfin, cette prière est la prière de l'Eglise. Depuis les origines, les disciples de Jésus obéissent à son commandement et la prie. Elle était priée au cours des célébrations liturgiques. Ainsi, dans les sacrements de l'initiation, la remise du Notre père signifiait aux catéchumènes l'entrée dans la vie nouvelle en Christ. Dans le sacrement de l'eucharistie, l'oraison dominicale exprimait le caractère eschatologique de ses demandes, dans l'espérance du Seigneur « jusqu'à ce qu'il vienne. »

Comparaison synoptique

Deux versions du Notre père sont attestées dans le nouveau Testament. La première est plus développée, plus solennelle et plus liturgique. Elle se trouve chez St Matthieu (Mt 6,9-15). La tradition de l'Eglise gardera et transmettra cette version dans la liturgie. La deuxième, plus sobre, se trouve chez St Luc (11,2-4)

Le Notre Père Par Etienne Frécon

Mt 6, 9-15	Lc 11,2-4
<p>Vous donc, priez ainsi: Notre Père Qui (es) dans les cieux, Que soit sanctifié ton nom, Que vienne ton Règne, Que soit faite ta volonté Comme au ciel sur la terre. Notre pain quotidien, donne(-le) nous aujourd'hui Et remets-nous nos dettes comme nous avons remis à nos débiteurs.</p> <p>Et ne nous introduis pas en tentation mais délivre-nous du mauvais.</p>	<p>Quand vous priez, dites : Père</p> <p>Que soit sanctifié ton Nom, Que vienne ton Règne.</p> <p>Notre pain quotidien, donne(-le) nous chaque jour, Et remets-nous nos péchés, car nous-mêmes aussi nous remettons à tout (homme) qui nous doit. Et ne nous introduis pas en tentation.</p>

Quelques points de comparaison :

- L'invocation est plus simple chez Luc. Il ne situe pas le Père ni par rapport à nous (notre) ni par rapport à un lieu (le ciel).
- Aucune mention de la volonté est signalée chez Luc.
- La version de Matthieu est plus développée et plus solennelle
- Il n'est pas fait mention de la délivrance chez Luc

La Structure du texte

- **Analyse structurelle**

<p>Notre Père</p> <p style="padding-left: 100px;">Qui (es) dans les cieux,</p> <p>Que soit sanctifié <u>ton nom</u>,</p> <p>Que vienne <u>ton Règne</u>,</p> <p>Que soit faite <u>ta volonté</u></p> <p style="padding-left: 100px;">Comme au ciel sur la terre.</p> <p>Notre pain quotidien, donne(-le) <u>nous</u> aujourd'hui Et remets-<u>nous</u> nos dettes</p> <p style="padding-left: 100px;">comme nous avons remis à nos débiteurs.</p> <p>Et ne <u>nous</u> introduis pas en tentation mais délivre-<u>nous</u> du mauvais.</p>
--

Nous sommes en face de deux ensembles.

Le premier est encadrée par la mention « Père » rejoignant la mention « ciel » et le « notre » rejoignant « la terre ». Ainsi, la première partie fait référence uniquement à Dieu. Trois invocations sont faites à

Le Notre Père *Par Etienne Frécon*

l'intérieur de ce cadre. Elles concernent le Nom, le Règne, la Volonté. Tout ceci est en lien avec la louange due à Dieu. On peut appeler cela le versant positif de la prière.

Le deuxième versant de la prière est plutôt négatif. Il concerne nos besoins fondamentaux : nos dettes, nos épreuves et la volonté d'en être libéré.

Au centre, se trouve la demande du Pain.

Il faut aussi noter les doubles références mises en valeur par les deux « comme ». En effet, dans le premier cas, il s'agit de la volonté et la référence se prend au ciel. L'homme doit faire sur terre ce qui se fait déjà aux cieux. Dans le deuxième cas, il s'agit pour Dieu de prendre comme référence ce qui se passe sur la terre. Ainsi, nous sommes la mesure du pardon que Dieu peut nous apporter.

- **Structure de Mgr Barbarin**

La deuxième structure se présente sous la forme de plusieurs cercles. La partie supérieure symbolisant Dieu, la vie, les anges. Et, la partie inférieure représentant le monde de la mort, des démons. L'humanité se trouve au centre du cercle avec l'homme parfait, le Christ, qui seul fait la volonté du Père et qui est le vrai Pain.

Dans le premier cercle, la référence au ciel et à la Vie est en opposition avec la vie terrestre où règne la mort. L'homme en souhaite la délivrance. Le deuxième met en rapport la sanctification du Nom, d'abord chantée par les Anges au ciel, et la tentation, œuvre du Satan. Le troisième cercle est celui qui appartient à l'homme souhaitant la venue du Règne. Mais pour cela, il est nécessaire que l'œuvre de pardon et de réconciliation, des hommes entre eux et avec Dieu, s'accomplisse. Enfin, le cercle central a pour centre le Christ, l'homme véritable, qui s'est donné jusqu'au bout pour accomplir la volonté du Père. Sa vie, il la donne en nourriture. Pain pour la route de chaque jour.

L'invocation

La prière du Notre père est avant tout une prière trinitaire. Jésus nous révèle le Père. Il est le seul à le connaître. Il lui donne ce nom d'Abba. Ce terme a une nuance d'intimité et de respect. Il révèle un Dieu tendre et miséricordieux. Ste Thérèse de l'enfant Jésus l'exprime par ces mots : « ce père plus tendre qu'une mère. »

Ce Père est celui qui est dans les cieux. Sa paternité est universelle car elle n'est pas d'ordre terrestre mais d'ordre céleste. Elle est la même pour tous. Le « notre » nous situe dans une solidarité humaine faisant prendre conscience du lien existant entre notre personne et l'ensemble de l'humanité.

Cette paternité est constante et stable. Elle vient du ciel. De même que les cieux demeurent, de même l'amour du Père est de toujours à toujours. Rien ne peut contredire cet amour ni nos fautes ni nos imperfections.

Elle manifeste enfin une autorité. Une référence nous invitant à aller plus loin, poussant l'homme à aller vers l'avant, là où l'on peut apercevoir de nouveaux horizons. En effet, sous le regard bienveillant et aimant de Dieu, comment serait-il possible de ne pas faire autrement ?

Ces trois affirmations évitent toute identification à des modèles de paternités humaines défailtantes. Elles évitent aussi toute idolâtrie car le Saint est aussi le Tout Autre. On ne peut prétendre comprendre et connaître le mystère de cette paternité. En effet, seul le Fils la connaît et celui à qui le Fils veut bien la révéler. Ainsi devenir Fils, c'est se mettre à l'école de Jésus dans l'Esprit.

Le Notre Père *Par Etienne Frécon*

Les sept demandes

La sanctification du Nom

L'expression « que ton Nom soit sanctifié » n'exprime pas un sens causatif (Dieu seul sanctifie, rend saint) mais un sens estimatif, c'est à dire reconnaître Dieu comme saint. Cette attitude nous fait rentrer directement dans le mystère de Dieu (sancerre : couper séparer) et dans le désir de l'homme qui souhaite retrouver son Créateur. Or, Dieu révèle son Nom à travers son œuvre de salut. Et, cet œuvre n'est rendu possible que si son Nom est sanctifié par nous et en nous.

Si l'on fait un petit retour dans l'Ancien Testament, nous pouvons voir que le Nom c'est Dieu lui-même. Dieu s'engage à révéler son Nom au peuple qu'il s'est choisi. C'est ce Nom qui est aimé, loué et sanctifié. C'est à cause de son Nom (Ez 20,9) qu'il agit en faveur d'Israël ; cela veut dire : pour sa gloire, pour être reconnu grand et saint. Afin de signifier sa transcendance, le terme « Nom » suffit à désigner Dieu. D'ailleurs, le Nom révélé à l'Horeb « Je suis » ne sera plus prononcé ; et, au lieu de dire Yahvé, on utilisera le terme : tétragramme.

Cette révélation du Nom de Dieu trouvera son accomplissement en Jésus. En Jean 17, Jésus exprime la réalisation de la révélation du Nom : « Je leur ai fait connaître ton Nom et je le ferai encore. » (Jn 17,26). Le Fils révèle que le Nom exprimant le plus profondément l'être de Dieu est celui de Père, dont le Fils est Jésus (Mt 11,25), dont aussi la paternité s'étend sur tous ceux qui croient en lui.

Cette sanctification du Nom ne nous est pas si facile. D'ailleurs, ce sont les anges qui chantent la gloire et la sainteté de Dieu (Is). Reconnaître Dieu comme saint nous introduit dans son mystère et nous invite à un changement radical : « Soyez Saints, car moi, YHWH, je suis saint. » (Lv19,2). Jésus s'est toujours situé à ce niveau-là. Il est, lui aussi, le Saint ! Ainsi, cette première demande du Notre Père regroupe toutes les autres et rejoint la dernière. Si on reconnaît la sainteté de Dieu, si nous sommes plongés dans son mystère comment pouvons-nous nous égarer ? Comme le dit Mgr Barbarin, cette première demande englobe les autres. De même, la première béatitude englobe les suivantes. En effet, si l'homme est un pauvre en esprit, c'est-à-dire qu'il se reçoit tout de Dieu, il sera artisan de paix, doux, assoiffé de justice... De même pour le décalogue, si l'homme n'adore que Dieu seul, alors il sera respectueux, il ne commettra pas d'homicide... Enfin, la vie de Jésus et la prière sacerdotale signifie ce même mouvement. Jésus a fait connaître le Nom et a glorifié son Père (Jn 17,2.4.26) et il a « vaincu le monde » (Jean 17,15). Ainsi l'homme qui sanctifie Dieu sortira triomphant du mauvais et en sortira délivré.

La venue du règne

La deuxième demande de notre prière exprime la venue du Royaume de Dieu qui nous précède mais qui n'est pas encore accomplie. En effet, le Royaume c'est Jésus lui-même. Il est venu et est mort pour nous ; mais nous attendons toujours sa venue dans la gloire. En réalité, il s'agit du cri de l'Apocalypse : « Maranatha, viens, Seigneur Jésus. » Il est donc question de la venue finale du Règne qui ne nous désengage pas de son « aujourd'hui » (Lc 4). En effet, l'Esprit Saint est celui qui, depuis la Pentecôte, « poursuit son Règne dans le monde et achève toute sanctification ». Les fruits du Règne de Dieu sur terre sont : « justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (Rm 14,17). Le chrétien sait que le Règne de Dieu est présent dans ce monde et qu'il n'est pas vain de s'engager pour plus de paix et de justice. Il participe déjà au « maintenant » du Règne en venant s'abreuver à la fontaine des sacrements et spécialement à l'eucharistie, nourriture pour la vie éternelle.

L'obéissance à sa volonté

Comme le dit la lettre aux hébreux, reprenant la formule du psalmiste, Jésus en entrant dans le monde dit : « Voici, je viens faire ta volonté. » (He 10,7). Le Fils de l'homme n'a donc pas d'autre désir que d'accomplir la volonté de celui qui l'a envoyé. Il serait difficile d'exposer en trois parties quelle est la volonté de Dieu. Néanmoins, nous savons que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. De plus, chaque homme est aimé d'un amour unique et personnel. Jésus, l'homme vrai, s'est conformé à la volonté de son Père en lui remettant toute sa vie. Si donc, lui qui est le maître a obéi à cette volonté combien plus nous devons, à notre tour, faire sa volonté. Cette dernière expression signifiant l'obéissance parfaite au commandement de l'amour allant jusqu'au bout.

Le Notre Père *Par Etienne Frécon*

La demande du pain

Cette demande centrale du Notre père commence par ces mots nous rappelant d'une part l'Alliance, signe du don d'Amour de Dieu pour l'humanité ; et, d'autre part, la promesse qui est l'horizon et le but ultime de l'Alliance, c'est à dire la vie divine. Elle nous place en situation de mendicité et fait ainsi de nous des pauvres. L'humanité devient pauvre attendant tout de son créateur. Dieu en créant promet de nourrir et de s'occuper de sa créature. Cette demande nous resitue donc dans l'ordre de la création. Le Créateur de tous les biens ne peut que donner le pain.

Le « notre » nous situe dans une dimension singulière et collective. Il s'agit de celui dont j'ai besoin pour survivre aujourd'hui ; mais aussi celui dont mon voisin ou l'étranger a besoin. Ainsi, cette demande crée en nous une solidarité avec le reste de l'humanité souffrant d'un manque.

Nous sommes aussi engagés dans cette demande. Il ne s'agit pas d'attendre que tout arrive sans notre coopération. Bien au contraire ! Comme le dit la règle de St benoît *Ora et Labora*. Le travail est la condition pour acquérir ce pain nécessaire pour la route.

Cette demande ouvre aussi un horizon spirituel. Jésus, au désert, est éprouvé par la faim. Face à la tentation, il déclare que l'homme « ne vit pas seulement de pain mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4,4). Ainsi, le Notre Père nous rappelle que les biens nécessaires à l'existence ne sont pas l'ultime but et ne doivent pas être l'ultime quête de notre vie.

« Aujourd'hui », est une expression biblique rappelant le présent éternel de Dieu. Chaque jour, dans l'aujourd'hui, Dieu est présent, se révèle et se donne. Ce n'est pas dans un passé révolu ou dans un futur encore à construire que Dieu nous attend. Il a besoin de nous, aujourd'hui et maintenant, pour que la bonne nouvelle du Salut soit annoncée.

Enfin, cette demande n'est pas sans nous faire penser à la demande du pain eucharistique. Les Pères de l'Eglise en commentant ce texte, n'ont pas manqué de voir dans le mot « *épiouos* » un sens autre que « de ce jour ». En effet, littéralement le mot signifie « sur essentiel ». Qu'est ce donc que ce pain qui est sursésentiel si ce n'est pas le Pain Vivant descendu du Ciel ? La demande centrale du Notre Père est la demande du pain eucharistique. Le Christ, dans son eucharistie, est au centre de cette prière !

La demande de Pardon

Cette demande manifeste la confiance audacieuse en sa miséricorde. En effet, par nous-mêmes nous ne pouvons rien faire, ni pardonner ni nous sauver. Il s'agit donc, pour l'homme, d'espérer, avec une ferme confiance, en Sa miséricorde. De plus, la mesure de son pardon sera la même mesure dont nous nous serons servi pour pardonner aux autres. Le « comme » renverse les perspectives. Malgré tout, il reste que seul le Christ, le vrai réconciliateur, est et doit être le fondement de cette réconciliation des hommes entre eux et avec Dieu.

Cette demande de pardon est un appel à aller jusqu'au bout. Elle invite l'homme à pardonner au delà de toute mesure, jusqu'à soixante dix-sept fois sept fois. Car, comme le dit Paul : « n'ayez de dettes envers personne, sinon celle de l'amour mutuel » (Rm 18,13).

L'épreuve et la tentation

« Ne nous soumet pas à la tentation » est une phrase très complexe et difficile à traduire. Comment Dieu peut-il nous soumettre à la tentation ? Le verbe grec signifie : « ne permet pas », « pas porté dans » mais aussi « ne nous introduit pas ». Et, le mot « tentation » a un sens proche du mot épreuve. Ce n'est pas Dieu qui nous soumet à la tentation ! Il faut comprendre cette demande en la faisant dialoguer avec le reste de la Bible. Dieu peut éprouver son serviteur (pensons à Job). Seul le diable tente. Jésus lui-même est conduit par l'Esprit, au désert, pour y être tenté par le Diable. Il s'agit donc pour nous de discerner afin de refuser toute compromission avec le mal. L'enjeu est celui de la fidélité !

La délivrance du mal

Le mal vise une personne. C'est par le Satan que le péché est entré dans le monde. Le salut apporté par le Christ est une libération et une réconciliation. Cette demande nous place dans cette attente du salut, déjà là mais non encore réalisée. Nous attendons cette délivrance, cette libération définitive. Cette dernière demande nous situe dans l'horizon eschatologique.



Le Notre Père *Par Etienne Frécon*

Conclusion

L'oraison dominicale est la prière du Christ mais aussi celle de l'Eglise. Elle résume l'Ecriture en nous faisant entrer dans l'intimité d'un Dieu trinitaire. Nous sommes invités à la louange de son Nom avant de lui présenter nos besoins fondamentaux et réels. Cette prière est aussi profondément trinitaire puisque, prière du Christ, elle ne peut être adressée au Père sans l'Esprit.

Enfin, elle est un résumé de l'Eucharistie que nous célébrons chaque jour. La demande centrale du Notre père met bien au centre le Christ, Pain Vivant, sacrement de l'Amour.

Bibliographie :

- Catéchisme de l'Eglise catholique, Mame Plon, 1993
- Ph. Barbarin, *le Notre Père*, Parole et silence, 2007
- Vocabulaire de théologie biblique